

tilus » avait trouvé des paroles heureuses, mais combien cyniques et hypocrites, pour souligner l'ampleur et l'importance capitales de la découverte nouvelle de l'énergie atomique, faisant pâlir aussi bien celle de la vapeur que de l'électricité. Il s'est empressé d'ajouter que « malheureusement » l'attitude belliqueuse de l'U.R.S.S., etc., obligerait d'ajourner son utilisation pacifique pour les besoins civils. En réalité, l'utilisation industrielle de l'énergie atomique est bloquée par les rapports capitalistes de production, qui sont incapables de contenir des forces productives infiniment moins importantes que celle-ci. Il suffit à ce propos de réaliser que, par exemple, « 1 kg de charbon, s'il était entièrement converti en énergie, fournirait 25 trillions de kilowatts-heure d'électricité, c'est-à-dire, autant que les centrales des Etats-Unis pourraient fournir en fonctionnant sans arrêt pendant deux mois » (1).

Il faudrait révolutionner complètement la structure actuelle de l'appareil industriel capitaliste, rendre inutilisable une grande partie de celui-ci, construire de nouvelles installations, etc. Il faudrait, d'autre part, une fois passé de l'appareil productif actuel à celui de l'âge atomique, pouvoir contenir et développer les nouvelles forces productives immenses, dans un monde régi par les lois d'un marché où ne sont satisfaits que les besoins solvables. Ceci provoquerait des crises économiques encore plus fréquentes et catastrophiques. Les conditions de production capitalistes sont organiquement incompatibles avec l'utilisation générale pacifique de l'énergie atomique.

La seule chose dont le capitalisme est encore

capable, c'est de consommer improductivement ces nouvelles forces dans une œuvre destructrice gigantesque : la nouvelle guerre.

En finir aussi vite que possible avec un tel régime devrait être la préoccupation de tout homme qui a conservé le sens de l'humain et de la raison. Cependant, nous avons déjà eu l'occasion de le noter, les hommes ne se comportent pas selon les règles d'une « raison pure » mais selon les impulsions qu'ils reçoivent de leur position sociale. La classe ouvrière, en grande majorité, dans la plupart des pays, a en réalité rompu en fait avec le régime capitaliste et instinctivement s'oriente vers l'avenir, vers le socialisme. Ailleurs, sa position de classe lui facilite cette même orientation. La position des classes moyennes, et particulièrement de l'« *intelligenza* », est différente. Attachés par d'innombrables petits liens d'ordre économique et culturel au régime capitaliste, ses éléments se débattent dans des problèmes qu'ils ont l'art de rendre insolubles, y gaspillent leur énergie et se consomment eux-mêmes, perpétuellement tourmentés dans un état hamletien d'éternelle indécision et de doute. Déjà, ils trouvent le moyen de s'embarrasser avec les « problèmes » nouveaux qui seraient en train de surgir de notre société « machiniste » et qui risqueraient de se perpétuer dans le socialisme. Qu'allons-nous faire par exemple, se demandent-ils, avec « le *milieu technique* des sociétés humaines industrialisées » et la « jungle d'influences quotidiennes qu'il installe », qui « ne fait que s'épaissir, menaçant de plus en plus les valeurs humaines de l'individu, de la culture dans tous les pays d'industrie évoluée,